

authority, her works are propositions for inhabiting the real. Ferrer offers few explanations. The point, it seems, is that the works should speak to viewers irrespective of the artist's original intentions. Because these are withheld, the reception of the work can be that much broader. For, as she writes on the score of each performance, 'All versions are valid, including this one.' It was high time that French institutions recognised this discreet but major artist who has influenced so many others. Ferrer represented Spain at the 1999 Venice Biennale. She has been awarded numerous prizes and distinctions, most recently the National Prize for Visual Arts (Spain, 2008), the Gure Artea Prize (Basque Government, 2012), and the MAV Prize (Association of women in visual arts, Spain, 2014). The first part of this project, held at FRAC Bretagne last year,³ focused on the performances and the question of presence and of the body in space. The second, here at MAC/VAL, concentrates on the studio work and, more particularly, the self-portraits. The self-portrait clearly raises the question of the gaze.

As Jean-Michel Ribettes writes, 'What the self-portrait reveals is precisely the structure of the gaze presiding over the conception of the work.' Thus, he continues, 'every self-portrait becomes a portrait of the beholder.'⁴ For all its apparent simplicity, this exhibition draws us into a dizzying maelstrom: Who is looking at who? Who is watching? *Look at me/look at yourself with other eyes within the frame of art.* Without exhaustively covering its many different facets, these two exhibitions do shed light on a significant part of the corpus by this essential, pioneering artist. The catalogue co-published by the two structures will constitute the first monograph on her work in French.

Frank Lamy

Publication

Esther Ferrer
Catalogue de l'exposition. Textes de Patricia Brignone, Marion Daniel, Cyril Jarton, Frank Lamy, entretien avec Esther Ferrer. Coédition MAC/VAL et FRAC Bretagne. Bilingue français-anglais. À paraître en mai.

Autour de l'exposition

Samedi 5 et dimanche 6 avril : Deux jours pour explorer certains aspects de la performance aujourd'hui
Entrée libre.

Samedi 5, 15 h-19 h :
«Autour d'Esther Ferrer» : projections d'une sélection de films, de vidéos, de sons, qui portent des regards multiples sur l'œuvre d'Esther Ferrer, et «interludes critiques», pensés comme des temps d'interruption du flux des images et des sons, assurés par Xavier Boussiron, Patricia Brignone, Marion Daniel, Esther Ferrer, Cyril Jarton, Tom Johnson, Frank Lamy, Sophie Lapalu.

Dimanche 6, 15 h-19 h :
«La peinture élargie» : trois artistes peintres de la collection du MAC/VAL sortent de la toile pour aborder la scène, le *live*... Avec les spectacles *Portrait n° 8* d'Hippolyte Hentgen/John John, *Objet spectacle* d'Emmanuelle Villard et *Les enfants travaillent*

pour se réchauffer
de Virginie Yassef.

Samedi 17 mai : Nuit européenne des musées
19 h-23 h : Entrée libre (programme en cours)

«Je vais vous raconter ma vie» : performance d'Esther Ferrer. Avec la participation de l'IVT (International Visual Theatre) et de l'École nationale supérieure d'Arts de Paris Cergy.

«Tentatives d'épuisements (1) : Théorie pratique» : performance d'Aurélie Gandit (création 2014). Conception et danse : Aurélie Gandit. Production Cie La Brèche, MAC/VAL et MUDAM, Luxembourg.

2 mars-6 juillet : «Que s'est-il passé?»
Les premiers dimanches du mois, la commissaire d'exposition Sophie Lapalu, compagnon critique du MAC/VAL, propose un programme d'activation de la Tribune de Médiation Mobile par des artistes pour nous raconter l'histoire de performances sans public à proprement parler. Entrée libre.

18-28 février : Fabriques d'art contemporain
Du mardi au vendredi, 10 h-16 h. Ateliers pour les enfants autour de l'exposition d'Esther Ferrer. 2 € par participant et par séance. Renseignements et inscription : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

18-21 février : avec Marianne Muller, artiste plasticienne, à partir de 6 ans.

25-28 février : avec Rebecca Digne, artiste plasticienne, à partir de 8 ans.

4 mars-28 juin : Cours d'histoire de l'art : «L'art de la performance»
Les mardis à 18 h : organisés en deux sessions sur l'année, les cours se tiennent à Vitry-sur-Seine aux Écoles municipales artistiques, à la Galerie municipale Jean-Collet et au MAC/VAL. Cours ouverts à tous, dispensés par Alexandra Fau, historienne de l'art et commissaire d'exposition. Gratuit sur inscription. Renseignements : stephanie.airaud@macval.fr. Inscription : reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

Visites fixes : les mercredis à 15 h, les samedis et les dimanches à 16 h. Gratuites avec le billet d'entrée du musée.

Audioguide : gratuit sur présentation d'une pièce d'identité à l'accueil du musée.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
F. +33 (0)1 79 86 16 57
www.macval.fr

« Face B. Image/ Autoportrait »

Commissaire : Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied
Exposition ouverte au public du 15 février au 13 juillet 2014

Tous les jours, sauf le lundi et le 1^{er} mai : du mardi au vendredi de 10 h à 18 h, samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h (clôture des caisses 30 minutes avant).

Plein tarif : 5 euros.
Tarif réduit : 2,50 euros.
Gratuité : moins de 26 ans, étudiants, chômeurs, premier dimanche du mois...

Graphisme : les designers anonymes
Traduction anglaise : Charles Penwarden

Imprimé par L'Artésienne (France)

Exposition réalisée en partenariat avec le FRAC Bretagne et avec le soutien de PICTO.

PICTO

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

VAL de
MARNE
Conseil général

Esther Ferrer

«Face B. Image/ Autoportrait»

15 février-13 juillet 2014

Née en 1937 à San Sebastián (Espagne) et vivant à Paris depuis le début des années 1970, Esther Ferrer est une figure majeure de l'art des cinquante dernières années.

En 1967, elle rejoint le groupe d'art action ZAJ, dans la lignée de Fluxus, Marcel Duchamp ou encore John Cage. Le groupe ZAJ (dissous en 1996) se produit dans des salles de concerts en pleine période franquiste et s'illustre rapidement par des performances de musique contemporaine radicales et conceptuelles. À partir des années 1970, parallèlement aux actions et performances qu'elle réalise, seule ou en groupe, Esther Ferrer consacre une partie de son activité aux photographies retravaillées, aux installations, aux tableaux basés sur la série des nombres premiers et aux objets qu'elle détourne de leurs fondements pour faire émerger leurs ancrages idéologiques. Son travail s'inscrit dans une lignée *minimaliste* qui manie un humour redoutable et une sorte d'absurde rigoureux. Dans un grand dépouillement formel, sa réflexion s'articule autour de quelques notions récurrentes : le temps, l'infini, la répétition, la présence et le corps.

De ses années antifranquistes, elle conserve un attachement viscéral pour toute forme de liberté et une allergie non moins viscérale à toute forme d'oppression et de pouvoir. Protocoles, partitions, maquettes... chez Esther Ferrer, l'idée prévaut sur la forme. En héritière du mouvement conceptuel, elle refuse le recours à l'émotif, au pathos. L'art, selon elle, doit s'adresser à l'intellect. L'art, en effet, relève pleinement du domaine du spéculatif. Dans la droite lignée de Fluxus, art et vie sont intrinsèquement liés chez Esther Ferrer. Elle vit une expérience *intime et personnelle* de l'art. Elle combine, agence, permute, arrange des éléments récurrents dans une grande économie de formes et de moyens, battant en brèche toute chronologie établie. On pourrait affirmer, pour paraphraser le titre d'une de ses expositions (Séville, 1998), que son œuvre va *de l'action à l'objet et vice versa*, inscrivant son propre corps comme outil et point de départ.

Son art est un acte de résistance au spectaculaire, à la course à la nouveauté, à la surproduction affolée que l'on note ces dernières années : il faut toujours produire

de la nouveauté, plus grand, plus gros, plus cher...

Pour Esther Ferrer, l'art est politique dans le sens où il est le lieu de l'affirmation et de la construction du Sujet, le lieu de la liberté face aux diktats de toutes sortes. Refusant toute position autoritaire, ses œuvres sont autant de propositions d'habiter le réel. Esther Ferrer ne livre que peu d'explications sur ses œuvres. Elles doivent, lui semble-t-il, s'adresser aux regardeurs en dehors des intentions premières de l'artiste, qui ne nous sont pas données, laissant ainsi une grande ouverture dans la réception de son travail. Car, comme elle l'écrit sur chaque partition de performance : «toutes les versions sont valables, y compris celle-ci».

Il était temps que l'institution française se penche sur le travail de cette artiste majeure mais discrète qui a influencé de nombreux artistes. Esther Ferrer a représenté, en 1999, l'Espagne à la Biennale de Venise. Elle a été honorée de nombreux prix et distinctions, dont récemment le Prix national des arts plastiques (Espagne, 2008), le prix Gure Artea (Gouvernement basque, 2012), le prix du MAV (Association des femmes dans les arts

visuels, Espagne, 2014).

Si le premier volet de ce projet, au FRAC Bretagne l'an dernier¹, se consacrait plus précisément aux performances, à la question de la présence, du corps dans l'espace, le second volet, ici au MAC/VAL, se concentre sur le travail d'atelier et, plus particulièrement, sur les autoportraits.

L'autoportrait pose clairement la question du regard. Comme l'écrit Jean-Michel Ribettes : «ce que l'autoportrait met à nu, c'est précisément la structure du regard qui préside à toute conception de l'œuvre».

Il poursuit : «tout autoportrait devient portrait du regardeur²».

En dépit de son apparente simplicité, l'exposition nous entraîne dans un maelström vertigineux : Qui regarde qui ? Qui se regarde regardant regarder ?...

Regarde-moi/regarde-toi avec d'autres yeux dans le cadre de l'art.

Ces deux expositions, loin d'épuiser cet œuvre pluriel, mettent en lumière une grande partie du travail de cette artiste essentielle et pionnière.

La publication, coéditée par les deux structures, constituera la première monographie en français de l'artiste.

Frank Lamy

Born in San Sebastián (Spain) in 1937, and living in Paris since the early 1970s, Esther Ferrer is a major figure in the art of the last fifty years.

In 1967 she joined the action art group ZAJ, created in the spirit of Fluxus, Marcel Duchamp and John Cage. ZAJ (which was disbanded in 1996) played in concert halls, starting in the final years of the Franco regime, soon coming to attention for its performances of radical and conceptual contemporary music. As of the 1970s, parallel to her actions, both solo and collective, Ferrer also produced reworked photographs, installations, paintings based on the series of prime numbers and objects that she diverted from their basic function in order to bring out their ideological underpinnings. Her work belongs within a minimalist tendency which combines corrosive humour and a kind of rigorous absurdity. Formal spareness is the vehicle for her exploration of recurring notions such as time, infinity, repetition, presence and the body. From her anti-Franco years she has kept her attachment to freedom in all its forms and a no less visceral allergy to any kind

of oppression or power.

Protocols, scores, maquettes – with Ferrer, the idea is more important than the form. As an heir to conceptualism, she refuses to play on the emotions, on pathos. Art, as she sees it, must speak to the intellect. Art, indeed, is all about intellectual speculation. Firmly in line with Fluxus, Ferrer sees art and life as intrinsically linked. She lives art as *intimate and personal*.

She combines, arranges, permutes and composes recurring elements with great economy of forms and means, defying any existing chronology. To paraphrase the title of one of her exhibitions (Seville, 1998), her work goes 'from action to object and vice versa,' inscribing her own body as its tool and starting point. Her art is an act of resistance to the spectacular, against the frantic rush for the new and frenetic over-production observed in recent years – this need to keep making it newer, bigger, greater, more expensive.

For Ferrer, art is political in the sense that it is the place of the affirmation and construction of the Subject, the place of freedom from diktats of all kinds. Rejecting every assertion of